

vateurs ont cherché à enseigner aux libéraux pendant les dix-huit années qu'ils ont passées dans l'opposition. Par ce moyen nous assurerons un énorme avantage à la nation en élargissant et augmentant le marché intérieur, au profit de tous.

Il serait aussi ridicule d'exporter notre blé et de l'importer de nouveau, sous forme de farine, après avoir payé le transport et la main-d'œuvre étrangère, que d'exporter notre laine et de la faire revenir au pays convertie en tissus, confectionnés ou non. Nous ne pourrions jamais établir une industrie prospère tant que nous exporterons la laine à l'état brut, et importerons les lainages manufacturés. Il faut former une association complète—pour me servir de l'expression d'un membre de cette Chambre—entre ces deux grands intérêts. Il nous faut, non seulement produire la laine, mais aussi la filer, la tisser et la porter, si nous voulons établir une grande et prospère industrie au Canada.

Si on étudie la situation, on a toute raison de croire qu'il est possible d'établir une grande industrie des lainages en ce pays. Je ferai observer à l'honorable ministre des Finances que nous avons d'immenses régions excessivement propices à l'élevage du mouton et qui ne pourraient probablement pas être utilisées autrement. J'ai cherché à connaître l'étendue des terrains de cette nature que possède le Canada, mais je n'ai guère pu obtenir de renseignements sur ce point. L'estimation que je me suis procurée n'est malheureusement qu'approximative et ne repose sur aucune donnée certaine. Cependant tous ceux qui connaissent les conditions du pays savent que nous avons d'immenses territoires de cette nature.

Un autre point à considérer, c'est l'immunité presque absolue du mouton canadien, contre la maladie. C'est un fait reconnu et indéniable qu'il n'y a pas un pays au monde où le mouton soit plus réfractaire à la maladie qu'au Canada. La chose a été constatée et dans un document publié par le département de l'Agriculture il est dit que des troupeaux de moutons importés au Canada et qui avaient été victimes de maladie dans leurs pays d'origine, étaient devenus entièrement immunisés après deux ou trois générations au Canada. Un autre point important c'est l'excellente qualité de la chair du mouton canadien.

J'admets qu'elle n'égale pas en finesse et en saveur la chair du mouton anglais, mais notre mouton ne le cède, sous ce rapport, à celui d'aucun autre pays. A l'heure présente, notre mouton est très recherché aux Etats-Unis, par les hôteliers et ceux qui veulent avoir un article de première qualité. Tous les automnes, les Américains achètent de grandes quantités de moutons dans les Provinces maritimes.

Il s'est déjà élevé quelques doutes sur la qualité de la laine que nous pouvons pro-

duire, mais il est maintenant reconnu que nous pouvons produire, non seulement la laine grossière, mais aussi la plus fine, surtout depuis que l'Ouest se développe: notre laine est aujourd'hui recherchée des industriels américains, mais je ne sais pas si les fabricants canadiens font tout en leur pouvoir pour encourager le producteur du Canada, en utilisant sa laine.

Un autre point à considérer et que j'ai déjà mentionné, c'est que les conditions au Canada, sont les mêmes qu'aux Etats-Unis, où l'industrie des lainages a pris un développement énorme.

Mais le dernier et peut-être le plus important de tous les facteurs, c'est que le Canada possède, en quelque sorte, les derniers grands pâturages pour les moutons, qu'il y ait dans le monde. Plus la culture devient intensive, plus un pays devient peuplé plus les pâturages sont restreints. C'est ce qui est arrivé en Australie, aux Etats-Unis et surtout dans les Iles britanniques et dans l'Europe continentale. Mais je ne crains pas de dire que pendant des siècles encore, à mesure que nos chemins de fer pénétreront à l'intérieur et dans les régions les plus reculées du pays, plus nous découvrirons de riches pâturages où nous pourrions élever des troupeaux de moutons dans les conditions les plus avantageuses.

Je n'hésite pas à dire que lorsque nous aurons un gouvernement composé d'hommes d'affaires, si celui-ci ne s'élève pas à la hauteur des circonstances, il donnera un tel encouragement à cette industrie qu'elle sera un des grands facteurs dans l'établissement, sur la moitié septentrionale de ce continent, d'une des plus grandes nations du monde.

L'industrie lainière a réussi aux Etats-Unis et elle a réussi au Canada tant que le fabricant de lainages et l'éleveur de moutons ont travaillé de concert. C'était une industrie locale autrefois parmi les colons français de Québec, dans les Provinces maritimes, dans l'île du Prince-Edouard et dans Ontario. Les habitants de ces colonies produisaient leur laine et en fabriquaient leurs vêtements. Cette industrie a prospéré à venir jusqu'il y a trente ans, époque à laquelle la loi est venue séparer les intérêts du fabricant de ceux du producteur.

A l'heure présente, nous perdons du terrain; je ne crois pas qu'on en puisse douter. Il n'est guère possible qu'il en soit autrement. Cette industrie est négligée; le Gouvernement le sait; il a leurré le cultivateur et le manufacturier. Nous n'en pouvons demander de meilleure preuve que le discours de l'honorable premier ministre au banquet de la convention des manufacturiers à Montréal. Mais le Gouvernement n'a voulu rien faire, et d'année en année, nous perdons du terrain. Le cultivateur élève moins de moutons, produit moins de laine et en retire moins de profits; il a même renoncé à cette industrie qui ne donnait plus de bénéfices. D'année